

LA VOIX DE
NOTRE-DAME DE CHARTRES



■ VIRGINI PARITURAE ■

SOMMAIRE

| | |
|---|-----|
| DOCTRINE ET PIÉTÉ : L'ancien office de la translation de la sainte Couronne (Y. D.) | 169 |
| CHRONIQUE MARIALE : | |
| <i>Comité National Français des Congrès Marials</i> : S. S. Pie XII et le compte rendu du Congrès de Boulogne. Jubilé de diamant. Congrès marial de Lyon | 178 |
| Pèlerinage du diocèse d'Orléans — Routes mariales. — Pèlerinages : des Etudiants parisiens ; du Séminaire St-Sulpice ; des Aspirants Missionnaires ; du Noviciat Dominicain d'Étiolles. | 182 |
| Triduum marials du doyenné Notre-Dame : Fresnay-le-Gilmer. Saint-Rubin-des-Bois. Clévilliers | 193 |
| <i>Archiconfrérie de N.-D. de Chartres</i> : Calendrier de juillet. | 197 |
| <i>Chronique du Pèlerinage</i> | 197 |
| OEUVRE DIOCÉSAINNE DES VOCATIONS : Chronique mensuelle : Journées de Vocations. — Collecte des œufs et ravitaillement. — Distribution des prix et examens d'admission — Messe mensuelle | 199 |
| <i>Offices des paroisses de Chartres</i> | 200 |
| Calendrier liturgique de juillet. | |

LA VOIX DE NOTRE-DAME DE CHARTRES

Bulletin marial honoré d'un Bref de N. S. P. le Pape

CONDITIONS D'ABONNEMENT

| | FRANCE | ETRANGER | |
|---|--------|----------|---|
| Voix bleue mensuelle | 10 fr. | 12 fr. | } |
| Voix complète hebdomadaire | 20 fr. | 35 fr. | } |

Abonnement de soutien : V. Bleue : 12 fr. ; V. complète : 30 fr.

Abonnement d'honneur : 50 francs

(L'abonnement est toujours payable d'avance)

Toute demande de *changement d'adresse* doit être accompagnée de la somme de 1 franc et de la dernière bande

1) Pour les *Abonnements*, s'adresser :

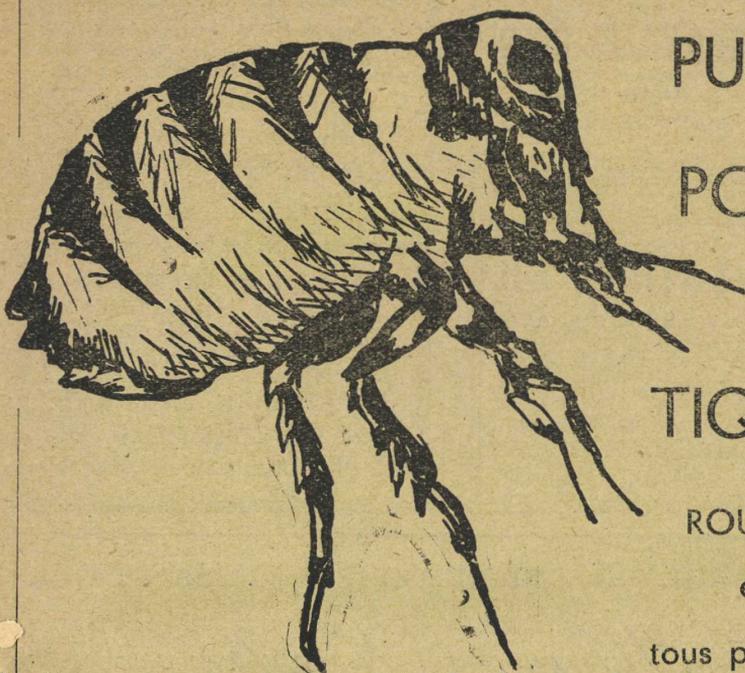
- à M. l'Administrateur, 18, Cloître N.-D., Chartres (c.c. Paris 141-12)
- à M. le Chapelain de N.-D. du Pilier ;
- à l'Œuvre des Clercs, 18, Cloître N.-D., Chartres ;
- à la librairie Renier, rue du Cheval-Blanc, Chartres ;
- à la librairie Nicourt, Cloître N.-D., Chartres.

2) Pour le *Pèlerinage* (messes, lampes, neuvaines, consécration d'enfants objets de piété), s'adresser à :

M. le Directeur de l'Œuvre des Clercs, 18, Cloître N.-D., Chartres (Chèques postaux : c.c. 224-69, Paris).

3) Pour l'*Archiconfrérie de N.-D. de Chartres*, s'adresser à :

M. le chanoine Fessler, curé de la Cathédrale, 9, rue des Lisses Chartres (c. c. 1637.90, Paris).



PUCES

POUX

TIQUES

ROUGETS

et

tous parasites

Destruction immédiate **A SEC**

par un simple poudrage avec le

PIC - PUCES PATO

inodore - propre - sans danger pour

l'homme et les animaux domestiques, ne communiquant au poil ni teinte ni odeur, ne diminuant en rien le flair des chiens de chasse.

PIC - PUCES PATO

la boîte poudreuse métal : 7 francs

toutes pharmacies

Dépôt général :

PHARMACIE LEGEAY

17, rue de la Tonnellerie - CHARTRES (Eure-et-Loir)

Envoi franco à réception de **7 fr. 50** adressés à
LEGEAY, Docteur en Pharmacie, Chartres C. C. Postal 6488 Paris.

VIDANGES POLTON

LOUIS CHÉDEVILLE, Succ^r

54, rue de Reverdy, 54
-- CHARTRES --

Téléphone 4 Chèques Postaux 739-52
R. C. Chartres 5197

Marbrerie et Sculpture

Ancienne Maison Bouthemard et J. Martin

A. MARTIN, Succ.

19, rue de Chèvres, CHARTRES

Monuments funèbres
Travaux d'églises
Autels en pierre

BAINS SAINTE-FOY

7, place Sainte-Foy, - CHARTRES

— MAISON R. DUMINIL —

BAINS MÉDICINAUX - DOUCHES

PÉDICURE diplômé
de l'École Supérieure des États-Unis à Paris
CHAUFFAGE CENTRAL - CONFORT

FERMÉ LE LUNDI

TOUS LES IMPRIMÉS
pour l'Administration
le Commerce et l'Industrie

IMPRIMERIE MODERNE
= DE CHARTRES =
6, Place Marceau. - Tél. 2-19

CHAUFFAGE — FUMISTERIE — SANITAIRE

Roger Sevestre

Téléphone 0 15

6, Passage de Bonneval — CHARTRES

Concessionnaire des chaudières « La Gauloise »

PÂTISSERIE

Restaurant Moderne

45-47, rue des Changes, CHARTRES

Ancienne Maison Villette

V. BERTHIER, Succ^r

SALON DE THÉ

CHARCUTERIE FINE

Ancienne Maison AUBERT

R. CANITROT

7, rue du Soleil-d'Or, CHARTRES

Téléphone 0.02

DEUIL

pour vos faire-part de
deuil adressez-vous

directement

à votre Imprimeur, vous ferez une grande économie

Consultez l'Imprimerie Moderne de Chartres

6, place Marceau — Téléphone 2-19

**CHAPEAUX
LEBRETON**

22, rue du Bois-Merrain
CHARTRES

Du Chix - Du Choix - Des Prix

FOURRURES

Beaux choix en tous genres

Transformations -:- Réparations
— Tannage et naturalisation —

M^{LL}ES DUCHESNE

11, rue du Soleil-d'Or, Chartres

LIBRAIRIE RELIGIEUSE
Ornements d'Eglises

Maison Paul RENIER

16-18, rue du Cheval-Blanc, CHARTRES — Téléphone 161

STATUES
Fleurs d'églises
Liturgie -:- Editions du diocèse

Pharmacie Vivien

49, rue du Soleil-d'Or, 49
CHARTRES

Ordonnances -:- Spécialités
Analyses

Téléphone 2.63

Viandes de qualité supérieure
Livraison à domicile

Boucherie Georges VALLÉE

Fernand VALLÉE Fils. Succ.
24, rue du Cygne, CHARTRES

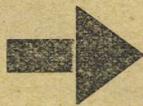
Téléphone 7.93

R. C. Chartres 6636

CHAUSSURES

CHOIX

QUALITÉ



MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1875

SOMMET FILS

SUCCESEUR

6, rue Marceau - CHARTRES

FOURNISSEUR DE L'INSTITUTION NOTRE-DAME

TOUJOURS
LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Ancienne Maison FLEURANT-POPOT

A. SOULARD, Succ.

13, rue du Bois-Merrain, CHARTRES

PARAPLUIES -:- MAROQUINERIE

-:- ARTICLES DE VOYAGES -:-

(Maison de confiance)

LAIT, BEURRE, ŒUFS, FROMAGES

Conserves alimentaires de choix

CRÈMERIE PASTEUR
GROS DÉTAIL

BOURLIER FILS

23, rue Saint-Michel, CHARTRES

Téléphone 4-54

R. C. 4092

T POINT BLEU - L. M. T. - SU. GA - POLER **T**
S CLARVILLE - RADIO S. G. I. - ALDÈTO **S**
Le confort électrique
F — DISTRIBUTEUR - 4, Rue Saint-Michel — **F**
 CHARTRES —:— Téléphone : 10-19

Maison Verte

8 à 20, rue Marceau - CHARTRES - Téléphone 1-36

La plus ancienne

et la plus importante maison de la région en

**NOUVEAUTÉS
 CONFECTIONS
 AMEUBLEMENT**

VENTE DE CONFIANCE

FOURNISSEURS

de l'Institution Notre-Dame, du Grand-Séminaire,
 de la Maîtrise et des principaux patronages

TOUT LE BUREAU

Robert LAILLET, 4, rue Delacroix, CHARTRES - Téléph. 3.95

Organisation complète
 Fournitures générales
 Porte-plume réservoirs
 Porte-mine

Fabrique de Registres
 Fiches et classeurs
 Maroquinerie
 Impressions en tous genres



Marie accueille ici tous ceux qui se présentent ; elle les y attend, et s'ils correspondent un peu à ses avances, elle les comble de ses bienfaits.

(Mgr Harscouët)

L'ANCIEN OFFICE DE LA TRANSLATION DE LA SAINTE COURONNE

Alors que de grandes fêtes sont annoncées pour célébrer le septième centenaire de la translation en France de la couronne d'épines du Sauveur, nous croyons qu'il n'est pas sans intérêt de rappeler les circonstances de cet événement et de montrer comment il avait été commémoré dans notre ancienne liturgie.

* * *

Tandis que vers la fin de la minorité de saint Louis (1236) la France, pacifiée au dedans et respectée au dehors, donnait au monde le spectacle d'un royaume tranquille et prospère, l'empire latin de Constantinople, où régnait également un souverain de sang royal français, était dans un état bien différent. En 1228, à la mort de l'empereur Pierre de Courtenay, arrière-petit-fils de Louis-le-Gros, un enfant d'environ onze ans, Baudouin, frère du défunt, lui avait succédé. Pour gouverner l'empire en attendant la majorité du nouveau souverain, les seigneurs de la cour de Constantinople avaient fait appel à Jean de Brienne, dépossédé, depuis peu, de la couronne

de Jérusalem. Pendant que Jean de Brienne, décoré également du titre d'empereur, s'acquittait de sa mission, les Grecs, oubliant leurs rivalités, s'unirent contre les Latins et firent courir à l'empire les plus grands dangers. Baudouin prit le chemin de France. Diverses questions d'intérêt personnel l'y attiraient, et, surtout, il s'y rendait pour obtenir, contre les menaces des Grecs, l'appui de la royauté.

Pendant son séjour, il apprit la mort de son protecteur, Jean de Brienne (23 mars 1237), dont il était devenu le gendre. Les nouvelles qu'il recevait de Constantinople étaient fort alarmantes. De plus en plus exposée aux attaques des Grecs, la ville se ravitaillait difficilement ; elle était menacée d'un siège en règle dont l'issue pouvait être fatale. Et, ce qui était particulièrement inquiétant, certains de ceux dont le devoir aurait été de la défendre l'avaient lâchement abandonnée.

C'est dans ces pénibles conjonctures qu'il fut question entre Baudouin et Louis IX de la plus précieuse relique du trésor impérial : la couronne d'épines de Notre-Seigneur. Pensant qu'il serait contraint, un jour ou l'autre, de s'en dessaisir, afin de subvenir aux besoins de son Etat, Baudouin, qui préférerait la savoir en France plutôt qu'en tout autre pays, l'offrit à Louis IX. Mais, par respect pour la relique, qui, en vertu du droit canonique et même des simples convenances, ne pouvait être considérée comme un objet de commerce, il ne s'agit pas d'une vente proprement dite. La sainte couronne fut offerte au roi de France, à titre de pur don, en reconnaissance de ses bons offices.

Comme on peut facilement le supposer d'un souverain animé d'une aussi vive piété, saint Louis accepta avec empressement la proposition de son cousin. Deux religieux de l'ordre des frères prêcheurs, frère Jacques et frère André — ce dernier avait été prieur à Constantinople et avait plus d'une fois vu la relique — furent chargés par le roi d'aller chercher le précieux cadeau de l'empereur. Avec eux partit un envoyé de Baudouin, porteur d'une lettre où étaient exprimées les intentions de son souverain.

La députation arriva à Constantinople. Mais, pendant l'absence de Baudouin, les conditions avaient changé. La

sainte couronne était toujours là, mais on n'en pouvait plus disposer librement. Dans un pressant besoin d'argent, les seigneurs de la cour l'avaient abandonnée aux Vénitiens (1), comme gage d'un emprunt. Et si la somme n'était pas restituée dans un délai d'environ six mois (on était en décembre 1238 et le délai expirait le 19 juin, fête des saints Gervais et Protais) Venise, moyennant l'abandon de la créance, gardait définitivement la relique, qui, au préalable, devait lui être remise. Il fallait se soumettre à ces conditions.

Des représentants de l'empire latin et de la république de Venise se joignirent à la députation venue de France. Malgré l'hiver, qui rendait la navigation périlleuse, tous s'embarquèrent, vers Noël, à destination de Venise, emportant la couronne d'épines dans une caisse scellée. Les Grecs, qui n'ignoraient pas les événements, cherchèrent, mais en vain, à capturer le vaisseau ; il arriva à bon port, et la relique, toujours enfermée dans son emballage scellé, fut déposée dans le trésor de Saint-Marc. Frère André en fut constitué gardien ; il resta donc à Venise, tandis que frère Jacques et les autres envoyés poursuivaient leur voyage jusqu'à Paris.

Mis au courant de la situation, saint Louis n'hésita pas un instant. Les envoyés repartirent bientôt, porteurs de la somme nécessaire pour dégager la sainte couronne. Arrivés à Venise, ils constatèrent l'intégrité des sceaux, versèrent la somme convenue, et, au grand regret des Vénitiens, qui avaient bien compté garder le précieux dépôt, prirent livraison de la relique et repartirent pour la France. Le récit que nous avons de leur voyage est bref ; il nous fait seulement savoir que la députation ne fut pas gênée par le mauvais temps, bien qu'il y eût d'abondantes pluies la nuit, lorsqu'elle était arrivée au terme des étapes journalières.

Le voyage, dont nous n'avons pas l'itinéraire, dura sans doute une bonne partie du printemps et de l'été.

(1) Le texte que nous suivons (*sacratissimam coronam... compulsi sunt Venetis obliquere*) ne dit pas s'il s'agit de la république de Venise ou de particuliers. Même dans la seconde hypothèse, il faut admettre que l'État vénitien s'intéressa à l'affaire : la relique fut mise en dépôt au trésor de Saint-Marc et authentiquée du sceau du doge.

Lorsqu'elle approcha de Paris, la députation envoya en avant des messagers pour avertir le roi de France de son arrivée imminente. Elle était alors à Troyes.

Rempli de joie, saint Louis voulut recevoir la sainte relique avec les plus grands honneurs. Prenant avec lui sa mère et ses frères, accompagné de l'archevêque de Sens, Gauthier Cornut (oncle de l'évêque de Chartres Aubry Cornut), de l'évêque du Puy, Bernard de Montaigu, et de toute la noblesse qu'il put rassembler, il se porta au devant des voyageurs.

C'est à Villeneuve-l'Archevêque, petite ville située dans la vallée de la Vanne, à cinq lieues au delà de Sens, qu'eut lieu la rencontre. La caisse renfermant la relique fut ouverte; on y trouva une boîte d'argent munie des sceaux des seigneurs de Constantinople et de celui du doge de Venise. Ouverte à son tour, cette boîte laissa voir le reliquaire d'or dans lequel la sainte couronne était renfermée. Celle-ci apparut aux regards des assistants qui la considérèrent « avec autant de ferveur que si le Seigneur lui-même, couronné d'épines, s'était montré visiblement à eux ». On était au jour de la fête de saint Laurent (10 août 1239).

Le lendemain, le cortège, qui avait cheminé au milieu des acclamations et des prières des populations, entra dans la ville de Sens en liesse. Nu-pieds et en chemise, le roi et son frère Robert portaient la relique sur leurs épaules, escortés des chevaliers, également nu-pieds, et du clergé, revêtus des plus riches ornements. A la cathédrale, la couronne d'épines fut l'objet d'une solennelle ostension (1).

Le 12 août, on partit pour Paris. Le trajet fut fait à petites journées, car c'est seulement le jeudi 18 que prit fin le voyage, ou, plutôt, la procession triomphale. En une ligne, Guillaume de Nangis évoque le pittoresque spectacle des moines de Saint-Denis, endossant, au petit

(1) Une épine détachée de la relique fut donnée ce jour-là à la cathédrale du Puy. Le texte de l'authentique qui lui fut joint se trouve dans le *Gallia Christiana*, II (1720), col. 714. G. et P. Paul ont résumé l'histoire de cette relique, aujourd'hui indûment détenue par une église de Saint-Etienne, dans leur livre sur *Notre-Dame du Puy* (Le Puy, 1926, p. 174-176). Le présent centenaire pourrait être pour Saint-Etienne l'occasion d'un beau geste.

jour, leurs aubes et leurs chapes dans le bois de Vincennes, au milieu de la verdure et au chant des oiseaux. C'est là en effet qu'avait été fixé le rendez-vous et que devait se former le cortège.

Avant de pénétrer dans l'enceinte de Paris, on fit une station, en pleins champs, près de la belle église, récemment bâtie, de l'abbaye Saint-Antoine (1). Du haut d'une estrade, la sainte couronne, toujours enfermée, semble-t-il, dans son reliquaire d'or, fut offerte à la vénération du peuple de Paris qui s'était porté en masse à sa rencontre. Une procession, semblable à celle qu'on avait vue à Sens, mais plus magnifique encore, parcourut les rues de la ville. Comme à Sens, et dans le même équipage, le roi et son frère portaient la relique sur leurs épaules. Au milieu des manifestations enthousiastes des Parisiens, on se dirigea vers Notre-Dame, où fut célébrée une cérémonie d'actions de grâces. De là, la sainte couronne fut portée au Palais et déposée dans la chapelle Saint-Nicolas. La Sainte-Chapelle, destinée par saint Louis à recevoir les reliques de la Passion, ne fut élevée qu'un peu plus tard (entre 1243 et 1246).

* * *

Le lecteur qui nous aura suivi jusqu'ici sera peut-être tenté de nous adresser un reproche : celui d'avoir perdu de vue le titre donné à la présente étude : *l'ancien Office de la Translation de la sainte couronne*. Ce reproche ne serait mérité qu'en apparence. Si nous n'avons pas encore parlé de l'ancien office en question, nous n'avons guère fait, dans les pages précédentes, qu'en résumer les leçons liturgiques (2). Une fête fut en effet instituée, aussitôt, sans doute, après l'événement, pour

(1) A l'emplacement occupé aujourd'hui par l'hôpital Saint-Antoine.

(2) On trouvera ce texte tout au long dans DUCHESNE, *Historiae Francorum Scriptores*, V, Paris, 1649, p. 407-411 ; dans le *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, XXII, Paris, 1865, p. 27-31. L'opuscule, suivant l'usage, est anonyme, mais on admet avec vraisemblance que l'auteur, qui a écrit sur l'ordre de saint Louis (*Regis ad hoc accessit imperium*), n'est autre que l'archevêque de Sens, Gauthier Cornut, que l'on sait avoir écrit l'histoire de la translation. L'ancien bréviaire parisien (nous nous référons à une édition de 1778) en contenait un résumé concis d'une remarquable exactitude ; il a passé dans le propre actuel de Paris.

commémorer la réception de la sainte couronne. Cette fête fut fixée au 11 août, anniversaire de la grande cérémonie qui avait eu lieu à Sens, métropole de Paris. Cette fête du 11 août fut adoptée dans les églises suffragantes de Sens, mais elle s'étendit bien au-delà des limites de la province : elle est indiquée, par exemple, dans les anciens livres liturgiques des diocèses d'Autun, de Besançon, de Langres, de Coutances, ainsi que dans ceux de l'ordre de Cîteaux (1).

Voisine de celle de Paris, et, comme elle, relevant de l'archevêché de Sens, l'Eglise de Chartres adopta la fête du 11 août et l'office parisien. C'est surtout dans nos anciens livres liturgiques chartrains (2) que nous avons étudié cet office, que nous comptons reproduire, au moins partiellement, à la suite de cette étude. A vrai dire, il n'est pas tout-à-fait inédit, mais comme il n'a été publié en entier qu'une fois et dans un recueil assez peu connu en France (3), nous pensons qu'il n'est pas inutile de publier une fois de plus ces vieux textes, qui, pour la plupart de nos lecteurs, auront l'attrait de la nouveauté.

Notre office s'inspire d'un symbolisme biblique un peu subtil. Personne ne s'en étonnera ; c'était la mode de l'époque, et, à en juger par certains offices modernes, cette mode n'est pas passée. Mais l'ingéniosité n'est pas

(1) On trouvera sur ce point d'utiles renseignements dans les précieux ouvrages de M. l'abbé Leroquis sur les *Sacramentaires et les Missels* et les *Bréviaires manuscrits des bibliothèques de France*.

(2) Nous avons consulté spécialement les bréviaires chartrains des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles conservés à la bibliothèque de Chartres et portant les numéros 513, 556, 563, 566, 567 (2), 570, 571, 576 et 588. Ces manuscrits ne sont pas notés. Mais nous avons trouvé dans d'autres documents chartrains le chant de plusieurs pièces. Les hymnes, avec leur notation, sont dans deux psautiers, dont l'un porte le n^o 527 et l'autre, récemment acquis, n'est pas encore catalogué. Des répons notés se trouvent dans le ms. 260 (processional de Josaphat) et dans le ms. 258 (processional de St-Jean-en-Vallée). Feu le docteur Gillard nous avait communiqué un fragment de bréviaire noté renfermant les septième et huitième répons. Nous ne parlons ici que des sources chartraines : l'office est entièrement noté dans d'autres documents, par exemple dans le ms. latin 1028 de la Bibliothèque nationale (bréviaire de Sens, XIII^e siècle).

(3) Cf. BLUME et G. M. DREVES, *Analecta hymnica mediæ ævi*, Leipzig, 1889.

le seul mérite du poète anonyme. Il a su mettre dans son œuvre de véritables beautés. Et, surtout, ainsi que l'a remarqué justement P. Perdrizet (1), il l'a animée d'un souffle puissant de piété patriotique (2). Il y a là l'expression d'un gallicanisme de bon aloi, comme était celui de saint Louis.

A part les neuf leçons, que nous avons résumées plus haut, les capitules, les répons brefs, les versets et l'oraison, l'office est entièrement versifié. Un seul morceau est écrit en vers conformes aux règles classiques, l'antienne à *Magnificat* des premières vêpres, composée de quatre hexamètres. Tout le reste est en vers basés sur le syllabisme, l'accent et la rime. C'est le mode de versification que les hymnes de l'office du Saint-Sacrement nous ont rendu familier.

On conçoit que les gens cultivés des xvii^e et xviii^e siècles aient eu pour ce latin rimé, qui n'est ni celui des classiques, ni celui de l'antiquité chrétienne, le même dédain que pour les gâbles et les pinacles gothiques de la Sainte-Chapelle. Sachons être moins exclusifs. Souvenons-nous, en les lisant, que l'art, même liturgique, est multiforme, et qu'il n'y a pas qu'une manière de « prier sur de la beauté ». Ces vieilles strophes ont leur charme. En tout cas, il semble que le seul fait d'avoir été écrites pour un grand roi qui était en même temps un grand saint, et d'avoir tout à la fois alimenté sa piété et charmé ses oreilles, aurait dû les rendre immortelles. Il n'en a malheureusement rien été. Sacrifiant à la mode, la liturgie parisienne a mis au rancart cette richesse. Elle n'en possède plus, aujourd'hui — à part l'oraison — que des restes insignifiants : le verset du troisième nocturne (passé au deuxième), le répons bref de sexte (passé à tierce) et celui de none (passé à sexte). Tout le reste est moderne.

Chartres a imité Paris, et a même été plus loin. Dès 1633, le bréviaire édité par Léonor d'Estampes ne con-

(1) *Le Calendrier parisien à la fin du moyen âge*, Paris, 1933, p. 200.

(2) Et même de fierté parisienne. Ce caractère local a été atténué, moyennant quelques retouches, dans certains documents. Mais nous ne pouvons ici entrer dans tous ces détails.

serve des parties versifiées de l'ancien office que les hymnes, d'ailleurs retouchées, et l'antienne à *Magnificat* des premières vêpres, que sa forme classique avait sans doute fait respecter. La réforme est plus radicale dans les bréviaires de Mgr de Neufville (1661) et de Mgr de Lubersac (1783), mais la fête du 11 août y est toujours indiquée.

Il eût été facile de la conserver lors du retour à la liturgie romaine. Nous ne savons pourquoi le diocèse de Chartres, à cette époque (1861), l'abandonna, et se borna à solliciter de Rome une simple mémoire, fixée au jour de la fête de saint Laurent (10 août). L'oraison traditionnelle fut maintenue.

Nos propres de bréviaire et de missel furent réédités en 1908. A cette époque disparurent de notre liturgie les derniers vestiges de la fête de la Translation de la sainte couronne d'épines. Peut-être trouva-t-on que le peu qui en avait été conservé faisait double emploi avec l'autre fête — *Sacr. Spineæ Coronæ D. N. J. Christi* — fixée au vendredi d'après les Cendres, que l'on célébrait alors. De fait, l'office de cette fête n'est pas sans rapport avec l'office, modernisé, de la fête du 11 août ; le compilateur du *pro aliquibus* romain l'a en partie emprunté à quelque bréviaire français du xvii^e ou du xviii^e siècle, et, particularité intéressante, on n'y trouve d'autre oraison que celle que renferment tous les manuscrits depuis l'origine. Supprimer ce qui avait subsisté de la fête du 11 août était quand même abandonner une tradition, car nulle mention n'était faite, dans l'office du vendredi après les Cendres, de l'événement de 1239. C'était, de plus, s'exposer à tout perdre, car on pouvait prévoir que ces fêtes de carême, substituées indûment aux offices fériaux, disparaîtraient un jour.

C'est ce qui est arrivé. Lors des réformes liturgiques de Pie X (1911), les fêtes des vendredis de carême ont été supprimées. Ainsi, sans que personne peut-être y ait pris garde, l'Eglise de Chartres a cessé de dire une oraison qu'elle tenait de la piété de saint Louis, et qu'elle avait répétée sans interruption depuis près de sept siècles.

Il est d'usage aujourd'hui, après la célébration de fêtes extraordinaires, d'en perpétuer le souvenir par la publication d'un volume plus ou moins luxueux. Nous ne savons quelles sont à cet égard les intentions des organisateurs des solennités qui, bientôt, commémoreront l'arrivée en France de la couronne d'épines du Seigneur. Mais nous pensons qu'ils seraient bien inspirés en publiant une édition correcte et élégante de l'office dont il a été question dans les pages précédentes. On y trouverait la reproduction en héliogravure d'un des manuscrits notés. Le texte serait accompagné d'illustrations empruntées aux monuments de l'époque, par exemple aux vitraux de la Sainte-Chapelle, dont certains médaillons représentent la translation de la sainte couronne. Nous croyons que tous les amis de l'art religieux et de la liturgie souscriraient volontiers à une telle publication.

Y. D.

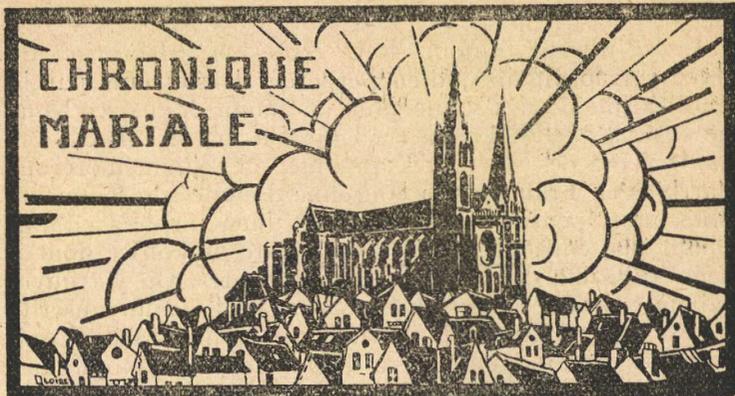
Faute de place, nous nous voyons, à notre vif regret, dans l'obligation de reporter au numéro suivant la reproduction, ci-dessus annoncée, du texte de l'office. (N. D. L. R.).



PARTIE OFFICIELLE

REMERCIEMENTS

Très touché et reconnaissant des vœux reçus à l'occasion de sa fête patronymique et du treizième anniversaire de son élection au siège de Chartres, Monseigneur en remercie bien vivement prêtres et fidèles, il les assure, dans l'impossibilité où il est de répondre personnellement à tous ceux qui lui ont écrit, de ses plus paternelles bénédictions.



J'ose le prédire : Chartres redeviendra plus que jamais le centre de la dévotion à Marie en Occident ; on y affluera comme autrefois de tous les points du monde
(Mgr Pie).

COMITÉ NATIONAL FRANÇAIS DES CONGRÈS MARIALS

S. S. Pie XII et le compte rendu du Congrès Marial National de Boulogne

Nous sommes heureux de publier la lettre émanant du Saint-Père en réponse à l'envoi qui lui avait été fait par S. Exc. Mgr l'Evêque d'Arras du compte rendu de notre IV^e Congrès Marial National. On y verra que Sa Sainteté a daigné mentionner spécialement les membres du Comité des Congrès Marials français, très sensibles à cette délicate attention et très reconnaissants à celui qui veut bien bénir paternellement leurs humbles travaux.

SECRETARIA DI STATO
DI SUA SANTITÀ

Del Vaticano, 21 mai 1939.

Excellence Révérendissime,

Le Souverain Pontife a paternellement agréé l'hommage que vous avez bien voulu lui faire, au nom du Comité du IV^e Congrès marial français, du bel ouvrage sur la « souveraineté de Marie », qui forme le compte rendu des fêtes grandioses de Boulogne-sur-Mer.

Se rappelant que son prédécesseur de vénérée mémoire, le

Pape Pie XI, avait eu à cœur d'y être présent lui-même, en la personne du cardinal Achille Liénart, comme légat pontifical. Sa Sainteté s'est réjouie d'en avoir un écho fidèle dans le récit des différentes manifestations et dans le texte des nombreux rapports exaltant les gloires de Marie. Il ne pouvait y avoir un plus digne couronnement des cérémonies qui, dans toute la France, signalèrent le jubilé accordé pour le III^e centenaire du Vœu du roi Louis XIII. Le Saint-Père forme d'ardents souhaits pour que votre cher pays, consacré derechef à la Vierge Marie, sa patronne principale, par l'intermédiaire des chefs de famille, voie s'affermir et se prolonger les fruits surnaturels issus de ce Congrès.

Sa Sainteté se plaît à féliciter tous ceux qui contribuèrent au succès de ces fêtes mariales, et très spécialement Votre Excellence, M. le chanoine Sauvage, curé-doyen de Notre-Dame de Boulogne, et les organisateurs du Congrès, avec les membres du Comité des Congrès marials français : en gage de sa paternelle affection, le Saint-Père leur envoie de tout cœur la Bénédiction apostolique.

Je tiens à vous remercier personnellement, Monseigneur, de l'exemplaire que vous avez bien voulu joindre à mon intention. Comment n'aurais-je pas évoqué, en le feuilletant, les émouvants souvenirs que m'ont laissés tant de manifestations de la dévotion française envers Marie : *Regnum Galliae, regnum Mariae*.

Veillez agréer, Excellence Révérendissime, l'hommage de mon cordial et respectueux attachement en Notre-Seigneur Jésus-Christ et Notre-Dame.

L. Card. MAGLIONE.

Un jubilé de diamant

Bien qu'un peu tardivement — mais nous n'étions pas renseigné — nous tenons à nous joindre à tous ceux qui ont déjà présenté leurs compliments au R. P. Marie-Amand de S. Joseph, de l'Ordre des Carmes, membre titulaire du Comité, qui fêtait naguère à Avon ses soixante années de profession religieuse. Au vénérable jubilaire, si dévoué à notre œuvre, et qui vient d'être nommé prieur du couvent de la rue Scheffer, à Paris, disons nos vœux, et assurons-le de nos fraternelles prières.

Le Congrès Marial de Lyon

Il s'est tenu, comme nous l'avions annoncé, du 21 au 25 juin, et il a été d'une magnificence qui pourrait presque se comparer avec celle des congrès nationaux.

Les journaux locaux, la *Croix de Paris*, en ont donné d'abondants comptes rendus. Il n'est que d'y renvoyer. Toutefois, puisqu'il a eu l'honneur et la joie d'y prendre part pour y représenter Monseigneur notre Président, empêché, le Secrétaire général du Comité Marial National voudrait noter ici quelques-unes des impressions ressenties par lui comme par ceux des membres du Comité qui s'y rencontrèrent avec lui, ayant répondu à l'aimable invitation transmise par Mgr Rouchouze, au nom de S. E. le Cardinal Gerlier. Ce sont, outre Mgr Rouchouze lui-même, l'un des principaux organisateurs du Congrès, les RR. PP. Lépiciier, Morineau, Clovis de Provin et M. Pourrat, membres du Bureau, puis MM. Grange-reau et Garnier, membres titulaires. Pourquoi faut-il que le Recteur de Fourvière, lui aussi membre titulaire du Comité, non encore remis des suites de l'accident d'automobile qui faillit lui coûter la vie, n'ait pu être le témoin de ces fêtes rêvées par lui ?

On doit l'affirmer hardiment : Notre-Dame de Fourvière a été glorifiée de splendide manière par cette ville de Lyon qui est sienne « *Lugdunum suum* » et par l'immense diocèse placé sous sa garde.

Les chiffres cités par les feuilles publiques ne sont certes pas exagérés. La sainte colline fut à la lettre prise d'assaut par les multitudes pèlerines : prêtres, religieuses, dames, jeunes filles envahissant des lieux de réunion trop étroits pour les contenir, sans oublier les milliers d'hommes montés là-haut le samedi soir pour y renouveler le vœu antique des échevins de la cité et s'engager pour eux-mêmes « à mieux servir le Christ-Roi par la Vierge-Reine » ainsi que le proclamera le lendemain le peuple chrétien rassemblé au pied des trente-cinq autels dressés aux environs de la Basilique afin d'y entendre la messe et de prononcer solennellement au cours de celle-ci la consécration de ses foyers à la Très Sainte Vierge.

Quant aux foules des spectateurs, massés, par exemple, l'après-midi du dimanche de clôture, au défilé du cortège des Madones du diocèse, on en sentait la sympathie qui se traduisait en applaudissements enthousiastes au passage des statues vénérées ou des groupes divers d'Action Catholique, ces

acclamations allant d'un même cœur vers les Eminentissimes Cardinaux de Lyon, de Paris ou de Québec qui présidaient cette sorte de revue des « forces spirituelles » diocésaines.

Signalons encore à la cérémonie de « l'hommage des enfants à Notre-Dame » les offrandes symboliques présentées par eux, offrandes des campagnes, des fleuves et des villes, accompagnées d'un texte à la fois poétique et suggestif à souhait.

Notons sans y insister le doux charme du chemin de croix nocturne sur la colline et la majesté de la messe pontificale à la Primatiale, où se déployèrent toutes les pompes de la liturgie lyonnaise.

Ajoutons que les trois conférences sur « le rayonnement de Fourvière » furent un régal littéraire, musical en même temps car chacune était encadrée d'un concert religieux.

Faisons enfin une place à part dans notre trop sèche énumération aux deux séances qui constituèrent la partie scénique de ces journées mariales : le « Jeu de la Belle Aumône », d'Henri Ghéon, et le « Mystère de Lyon et de Notre-Dame » composé par J. Folliet et J. Fallaix, avec musique de E. Châtillon : la piété, là également, trouvait largement son compte tandis que les auditeurs ravis du grandiose spectacle recevaient de très opportunes leçons.

En bref le Congrès marial lyonnais — en dépit de la pluie venue souvent, sinon arrêter, du moins en contrarier la plus part des manifestations — aura été non seulement un succès mais un événement. Notre-Dame y a été si ardemment priée, si harmonieusement chantée, si spontanément acclamée, la confiance en elle de tout un peuple s'y est si hautement manifestée qu'on est en droit, après avoir assisté à de tels spectacles, de conclure que la foi chez nous est loin d'être morte et bien au contraire qu'elle ressuscite là où elle était seulement en sommeil. Aussi répéterons-nous avec la plus ferme espérance les paroles du cantique populaire entendu là-bas durant tous ces jours :

O Notre-Dame de Fourvière
A vous l'hommage triomphal
De votre Lugdunum et de la France entière !
Régnez sur nous, divine Mère.
Vers vous notre espoir filial
Jette ses cris de joie et son humble prière.

LE SECRÉTARIAT GÉNÉRAL.

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN D'ORLÉANS

A l'heure où nous mettons en pages, le compte rendu que nous avons espéré ne nous est pas parvenu. Nos très sympathiques voisins aiment mieux faire l'histoire que l'écrire, sans doute.

Nous voulons, du moins, noter l'impression de grande édification que ce pèlerinage a laissée à Chartres. Organisé par l'actif directeur des Œuvres qu'est M. le chanoine Noël, ce pèlerinage avait groupé plus de 800 pèlerins, en dépit des difficultés de transport survenues dans les tout derniers jours. Déjà environ 500 fidèles se pressaient dans la Crypte lorsque commença la messe à laquelle si pieusement ils communierent. Cette messe devait avoir pour célébrant Son Exc. Mgr Courcoux, évêque d'Orléans : la mort d'un frère très aimé venait de l'appeler à d'autres devoirs ; ses chers diocésains prièrent pour lui et pour le regretté défunt. Monseigneur Aubry, vicaire général, dit cette messe et prononça une allocution très goûtée de l'assistance.

Un peu plus tard, c'était la splendeur, tant appréciée des pèlerins, de la messe pontificalement célébrée par Mgr l'Evêque de Chartres, qui, à l'Evangile, après avoir dit la part qu'il prenait à la peine de Son Exc. Mgr Courcoux, félicita et exhorta les fidèles Orléanais. L'enseignement marial fut donné de nouveau, l'après-midi, entre les Vêpres et le Salut, par le prélat distingué qu'est Mgr Aubry. Et l'on descendit processionnellement chez Notre-Dame de Sous-Terre.

Nous avons su, depuis, que tous les pèlerins étaient repartis enchantés, et très désireux de revenir l'an prochain.

* * *

ROUTES MARIALES

Chartres — Brebières — Boulogne

La revue « Les Etudes » a publié récemment, sous ce titre, des pages dont nous extrayons ce qui concerne Chartres.

.....
Accueillis par la mystérieuse et lointaine humanité de pierre qui vit sous ses porches, nous avons pénétré au centre de la haute demeure, au repli le plus aimable et le plus abrité du jardin clos, nous voici au cœur même de la Rose.

Elle est toute splendeur, la Fille du Roi, sous ses joyaux! Eblouissement des joyaux de Chartres! Toutes ses murailles ne sont que pierres précieuses.

En d'autres cathédrales, le vitrail est le délassement, la fête, le régal du regard longtemps arrêté par l'austère nudité de la pierre. L'esprit est convié seul d'abord à ces constructions intelligibles, à ces harmonies savantes, à ces équilibres vertigineux. Mais tout à coup, parmi la forêt des arceaux et des colonnes, jaillit l'éclair de joie, cette fleur bleue ou rouge, cette réplique d'arc-en-ciel, ce dimanche des yeux.

Ici, à Chartres, nulle austérité ne prépare ce festival, nulle semaine n'attendait ce merveilleux dimanche, nul carême n'a mérité le ruissellement de cette source douce, discrète comme une aube de Pâques. Quelle imagination déchaînée a pu voir, dans un tel scintillement de joyaux, des armures brillantes et des éclairs d'armes entrechoquées? Peut-être qu'à vos yeux, Huysmans, Notre-Dame s'offrait comme l'armée rangée en bataille, parce que l'évoquait ainsi votre cœur avide à l'excès de violences... Mais nous, fatigués d'une longue route, et plus encore des luttes qu'il faut mener chaque jour contre le cœur et contre la chair, c'est la douceur et la bénignité de la Vierge qui nous ont enveloppés. Comme sous une caresse pure et maternelle, nous nous sommes blottis sans bouger, retenant notre souffle.

Notre-Dame Marie est là.

Que de louanges lisibles dans ces vitraux dont le roi Salomon a comme prévu et distribué les couleurs dans ses cantiques!

Ici, l'or généreux, cette profusion de pollen qui tremble au milieu d'une gamme de verts, c'est le lis entre les épines. Ces bandelettes d'écarlate, ce sont vos lèvres closes, qu'entrouvre seulement l'acquiescement et le merci.

Toutes ces draperies mouvantes, ces frissons de pierreries accompagnent vos pas. *Quam pulchre graditur!* Votre démarche, ô toute belle, est comme la fumée des parfums, la fine colonne de fumée dont l'arabesque dans le ciel est représentée ici par un bleu lacté, une teinte éphémère, inconsistante, une note de passage.

Vous êtes plus belle que la lune naissante dont l'ascension nous est figurée par l'embrassement progressif des vitraux à chaque temps fort du soleil, par la substitution pas à pas d'une lumière blanche à toutes ces étoiles brasillantes.

Le flux et le reflux de la lumière nous révèle une autre de vos grâces : Vous êtes, sur la tige de Jessé, la fleur poussée à l'ombre et au soleil, le lis pâle et la rose de flamme : à mesure que vous cherchiez le refuge de l'ombre, Dieu vous épanouissait dans le rayonnement de la gloire.

Mais voici la plus belle image de Marie qu'ait rêvée la terre : nous avons tourné le dos à l'autel et nos yeux jusqu'à en pleurer contemplent là-bas, au fond de la grande nef, quelque chose d'ineffablement bleu, d'un bleu déchirant, désespérant, dont on ne sait plus si c'est le vitrail du XII^e siècle, un champ d'iris et de pervenches, le lac de Tibériade, ou le regard de la Mère de Dieu.

Et ce bleu regard de Marie pénètre au fond de l'âme comme un glaive de douceur... Aucune puissance au monde ne nous arracherait à ce face à face miraculeusement réalisé, à ce lieu de l'âme soudain découvert, à cette fascination véhémente, à cette attraction vertigineuse de l'âme par son pôle.

Pieusement nous attendrons, en renouvelant l'offrande de nos pauvres vies, que la lumière peu à peu s'estompe. Les yeux de la Vierge s'adouissent encore, approfondis par l'ombre. Nous nous éloignons à regret. C'est l'heure de la dormition. Sur le velours inoubliable de ce regard, la nuit est lentement descendue comme une paupière.



PÉLERINAGE DES ÉTUDIANTS PARISIENS

Pour venir en pèlerinage à Notre-Dame de Chartres à la Pentecôte, les Etudiants et Etudiantes catholiques de Paris n'ont plus besoin d'évoquer Péguy fuyant « la Serlonne et ses maigres petits »... Leur propre tradition, vieille de quatre ans déjà, suffit maintenant.

Partis de Paris le samedi matin, ils gagnaient Sonchamp le soir, y chantaient la grand'messe de la Pentecôte à 6 heures du matin, communiaient et repartaient par les chemins de terre, plus sympathiques que la grande route goudronnée, vers Gallardon et Gasville qu'ils atteignaient le soir tombant. Un salut donné par M. le Curé, dans sa jolie église si accueillante, le dîner en plein air dans la ferme toujours très hospitalière de M. Dauphin, le feu de camp assuré par la Compagnie de l'Arc-en-Ciel arrivée de Beauvais où elle

avait joué « Tobie » la veille, une dernière nuit dans les granges, et ce fut enfin la journée de Chartres.

Appartenant à toutes les Facultés, ils étaient là deux cents, réalisant dans ce groupement pour une route commune une prise de contact et une unité entre disciplines différentes qui, à Paris même, sont presque impossibles. Ajoutons, d'ailleurs, que par étudiants parisiens il faut entendre « qui étudient à Paris ». Car dans les équipes de marche on pouvait remarquer une Polonaise, une Lithuanienne, un Suédois protestant, enfin deux des plus nobles Dahoméens de notre Empire qui ne furent pas, sur la route, parmi les moins regardés.

On peut augurer que les amitiés nouées, les conversations échangées entre Catho et Sorbonne, littéraires et scientifiques, faciliteront grandement l'action catholique chez les étudiants de Paris l'an prochain. Et ce sera déjà un premier résultat fort appréciable de ce pèlerinage. Mais, et c'est bien là le principal, dans cette entente fort cordiale, le spirituel ne fut pas pour autant négligé. Jamais même il n'avait à ce point informé ces journées.

Pour préparer les « chapitres » qui devaient se tenir à la halte de l'après-midi, les conversations furent orientées vers le thème choisi pour le pèlerinage de cette année : le Christ; ce que le Christ représente pour les Étudiants (1^{er} jour) : comment imiter le Christ dans le détail de la vie d'étudiant (2^e jour). Le sujet fut à ce point prenant qu'il bannit irrémédiablement et de façon toute spontanée, toute conversation simplement banale, toute préoccupation d'études ou d'examens.

L'atmosphère n'en devint pas pour cela tendue : chants joyeux, récitation du chapelet alternaient avec les propos graves et les « témoignages » personnels, visant justement à assouplir ce que la piété des étudiants a parfois de trop intellectuel... Des moments plus intenses : Complies à Sonchamp, grand'messe de Pentecôte, salut à Gasville, la journée de Chartres enfin, cristallisèrent en une prière plus personnelle, plus intime les propos échangés.

La journée de Chartres mit le couronnement à ce travail spirituel, déjà intense, de la route. Arrivés de bon matin, les étudiants assistèrent, à Notre-Dame de Sous-Terre, à la messe de communion que Son Excellence Mgr l'Evêque avait la bonté de célébrer lui-même. A l'Evangile, s'inspirant des textes liturgiques du jour et faisant allusion aux discussions de

la route, Son Excellence, en des paroles qui portaient loin dans le cœur des auditeurs, encouragea les étudiants à approfondir sans cesse leur foi et leur dévotion au Christ, gage du maintien de cette paix de l'âme sans laquelle leur rayonnement surnaturel resterait incertain.

La grand'messe à la Cathédrale, avec assistance au trône de Mgr l'Evêque, réunit de nouveau les étudiants autour de l'autel, attentifs à ce déploiement de pieuse beauté liturgique qu'ils savent ne pouvoir trouver en cette perfection qu'à Chartres.

Après le déjeuner marqué d'une joie bruyante et saine, un quart d'heure de prière silencieuse les groupa, grâce à l'aimable permission de M. le Supérieur de la Maîtrise, devant la statue de N.-D. de Sous-Terre. Et ce dernier hommage à la Mère du Christ, empreint d'une religion profonde et sincère, ne fut pas le moment le moins émouvant de ce pèlerinage étudiant.

Enfin, pour clore cette journée dans l'intelligence, le sens religieux et la beauté, ils assistaient, au parvis Sud, à la représentation du jeu de « Tobie » que la Compagnie de l'Arc-en-Ciel, dirigée par leur camarade Pierre Schaeffer, auteur du jeu, y donnait à leur occasion. Mgr l'Evêque, retenu à Châteaudun, avait eu la délicate pensée de s'y faire représenter par Mgr Holtz, qui présidait.

Les Chartrains, venus nombreux, ont pu juger de la valeur de cette pièce qu'il faut d'ailleurs lire après l'avoir vu jouer. Ce « Tobie » très biblique et 1939 à la fois rend le Saint Livre vraiment vivant. Il insère dans nos vies présentes toute une morale du mariage qui est bien dans le texte de l'écrivain sacré, si l'on en sait lire les prolongements. Un jeu scénique admirable et pourtant comme fait de rien (la marche rythmée de Raphaël et de Tobie), le thème du départ audacieusement traité par les meneurs de jeu, le style fort direct qui vous empoigne (apostrophes d'Agar au public), voire même des anachronismes d'une fraîcheur charmante, contribuent à donner cette impression d'actualité à ces pages si anciennes cependant...

Par derrière cette présentation du mariage passe un souffle plus puissant encore : comme dans la voussure du portail Nord de la Cathédrale, Tobie jeune préfigure le Sauveur venant délivrer l'humanité, sous les traits de Sara, prisonnière du démon. « Je suis prêt », répondait Tobie à l'appel des

Suppliants, à la fin d'une scène magnifique où le jeu des acteurs, la beauté des chants, la profondeur du texte, soutenus par le cadre incomparable de ce portail qui lui-même semblait prendre vie, s'alliaient pour faire passer l'appel et préparer la réponse dans l'âme de la jeunesse étudiante si préoccupée aujourd'hui de vie ardente et généreuse.

Ce pèlerinage, qui, ainsi que dans le chant des adieux, est un au revoir, laissera, nous en sommes sûrs, non seulement de bons souvenirs, mais aussi et surtout de précieux fruits de piété mariale et d'action chrétienne.

* * *

PÈLERINAGE DES DIACRES DU SÉMINAIRE SAINT-SULPICE

Dialogue dans le car.

— Pourquoi quitter Paris de si grand matin ? A quoi bon franchir cent kilomètres, à travers une plaine monotone, pour prier la Sainte Vierge ? N'avons-nous pas à Paris nos sanctuaires dédiés à Notre-Dame ? l'Eglise cathédrale amarrée aux rives de la Seine, où dans un mois nous recevrons l'Ordination sacerdotale ; Notre-Dame des Victoires avec son brasier de cierges et de prières ? Qui y a-t-il donc à Chartres ?

— Ne discutons pas, mon ami... regardons. En contemplant cette campagne de Beauce, pensons à ces campagnes de Palestine que Marie parcourut. C'était, pour elle, la veille de la Nativité, comme c'est pour nous la veille de notre Ordination. Ne voyez-vous pas, dans ces champs de blé, tous pareils, l'image de ce don très simple que fut toute la vie de Notre-Dame ?

— Quelles sont donc, à l'horizon, ces deux tours qui surgissent de la plaine ? Elles disparaissent derrière un sillon... les voici à nouveau. C'est la Cathédrale !..

— Comprenez-vous maintenant ce qu'est Chartres : Notre-Dame dominant la plaine de France.

Tour de David, Tour d'ivoire, Maison d'or... loin de notre tumulte parisien, loin de nos fumées et de nos vies agitées, nous venons vous prier dans votre Cathédrale, que nos pères ont élevée avec des pierres, des couleurs et du silence... Nous venons vous demander le secret de la vie intérieure, nous venons vous confier notre sacerdoce.

« Je vais par Jésus à son Père et je n'en suis pas rejeté.
Je vais à Jésus par sa Mère et je n'en suis rebuté... ».

Visite de Chartres.

Puisque nous sommes pèlerins, nous sommes joyeux, affamés, curieux...

La joie déborde de nos cœurs : joie d'être unis entre frères, comme nous le sommes, joie d'être entourés de l'affection de tous nos directeurs.

La *faim*... que faut-il le plus admirer : la table de l'Hôtel de la Poste ou la vigueur de nos appétits ?...

La *curiosité*. Elle fut amplement satisfaite, grâce à l'amabilité de M. le chanoine Delaporte et de M. Houvet. Je connais au moins un séminariste qui, le lendemain matin, eut une oraison peuplée de statues et illuminée par l'écarlate et le bleu des vitraux chartrains.

Prière à Notre-Dame de Sous-Terre.

Nous n'oublierons jamais cette méditation que nous avons faite ensemble, serrés dans la Crypte obscure et silencieuse. Notre Supérieur lit la leçon du Bréviaire et en nous parle l'Esprit-Saint.

Lecture de saint Jean Chrysostome : « Le Fils de Dieu n'a pas choisi pour sa mère une femme riche ou fortunée, mais la Bienheureuse Vierge dont l'âme était ornée de vertus... ».

Notre-Dame, nous ne sommes ni riches ni fortunés, obtenez-nous ces vertus dont votre âme était ornée.

« La Vierge fut vraiment un grand miracle, mes frères très aimés. Que pourra-t-on jamais trouver de plus grand ou de plus illustre, en quelque lieu ou en quelque temps que ce soit ?... Elle fut, à la fois, la servante de Dieu et sa mère... ».

Diacre veut dire serviteur. Notre-Dame, nous allons bientôt faire naître Jésus sur l'autel. Faites que, comme vous, nous restions serviteurs. Amen.

F. T., *diacre.*

A leur tour, mardi 27 juin, les grands Séminaristes élèves de la *Solitude*, d'Issy, sont venus en pèlerinage.

PÈLERINAGE DES ASPIRANTS MISSIONNAIRES

Il y avait déjà longtemps que certains Aspirants-Missionnaires avaient rêvé d'un pèlerinage de toute la Communauté à la plus aimée des cathédrales. Le projet, plusieurs fois sur le point d'aboutir, avait toujours été remis... Mais, grâce à Dieu, vint une circonstance qui décida ce voyage que nous désirions tant : ce fut le Jubilé, les cinquante ans de Sacerdoce, de notre cher Supérieur Général, le Très Révérend Père Robert. A la joie que nous éprouvions tous de le voir toujours si vaillant à son poste de commandement, il ne pouvait en joindre une plus grande que celle de nous permettre d'aller remercier la Sainte Vierge pour la protection qu'Elle lui avait accordée.

Aussi, l'atmosphère était à l'optimisme, lorsque deux cars magnifiques vinrent nous prendre devant le porche du Séminaire des Missions Etrangères. Nous sortons lentement de Paris, par la porte d'Auteuil, à l'heure où tout un monde s'engouffre dans les usines ; à une allure plus accélérée, nous traversons Bellevue, puis Versailles. Et puis, voilà la route. Il fait un temps splendide : pas un nuage ; seulement une légère brouillasse blanche joint, à l'horizon, le ciel à la terre. De nos cars s'élèvent tout un répertoire de chants variés, qui éclatent dans la campagne à peu près déserte à cette heure encore matinale. Et nous voici en pleine Beauce ; la Beauce au relief si atténué, mais d'un effet si grand avec ses immenses étendues vertes de blé en herbe, égayées de temps en temps par les nappes jaunes de fleurs de colza, et aussi par les taches rouges des champs de trèfle. Et tout cela, entourant les lourdes fermes beauceronnes.

Et voici que le cantique de Notre-Dame des Martyrs vient de jaillir avec enthousiasme de toutes nos poitrines. Tout là-bas, très seules, rompant la ligne à peine onduleuse de l'horizon, à peine visibles dans la très légère brouillasse blanche, ont jailli les deux flèches de la Cathédrale. Les yeux ne s'en détacheront plus désormais. Bientôt, elle nous apparaît toute entière, la Cathédrale, avec sa toiture verte, et dominant toute la ville. Rapidement, les lourds cars passent le pont de l'Eure, d'où la vue est si émouvante, et s'engagent dans un dédale de petites rues, dans lesquelles on se demande comment ils peuvent arriver à passer. Et brusquement, nous voici de nouveau en présence de la Cathédrale, mais tout

près cette fois. Le car longe un portail de rêve et s'arrête lentement, tandis que le Père Robert, qui nous attendait, nous accueille paternellement.

Nous sommes très émus, en nous engageant entre les murs de la merveille des merveilles des sanctuaires de Notre-Dame. Comment pouvait-il en être autrement, puisque nous pouvions nous dire que nous étions en ce moment dans le Sanctuaire **Marial le plus prestigieux de notre France**, où tous les rois, depuis saint Louis sont venus prier, et qui, depuis Huysmans, Péguy et Psichari, exerce une si forte attraction sur les esprits contemporains. Nous avons assisté et communie à la Sainte Messe célébrée par le Père Supérieur Général, dans la chapelle de Notre-Dame de Sous-Terre. Un grand recueillement règne dans cette crypte. L'épaisseur des murs isole le pèlerin des bruits extérieurs, et lui donne une telle impression de puissance, que la prière jaillit d'elle-même. Tout est solide ici : elle peut lancer vers le ciel sa « prière perpendiculaire », « la flèche irréprochable et qui ne peut faillir » ; elle peut s'élaner d'un seul jet de pierre bien haut au-dessus de la terre, la voûte pleine de mystère et de piété ; elle peut continuer à extasier les visiteurs, la splendeur si changeante des verrières : la Maison est bâtie sur le roc.

De même est solide la prière du pèlerin : car c'est à la Vierge-Mère, assise sur un trône et tenant son Fils sur ses genoux qu'elle s'adresse. Bienheureuse Femme aux douze étoiles ! Etre la Mère d'un tel fils, avoir donné au monde le Créateur du monde ! Etre aussi notre Mère, si gentille, si accueillante dans sa majestueuse beauté ! Et en toute confiance nous lui avons présenté nos prières : pour celui dont nous fêtons le jubilé sacerdotal, pour nous, pécheurs, pour tous ceux qui nous sont chers ; et pour les grandes causes : l'Eglise et la Paix du monde, le recrutement de la Société Missionnaire, qui, humblement, travaille pour sa part à préparer le triomphe.

Et quand, arrachés à notre prière souterraine, nous sommes remontés au grand jour, nous avons pu déplorer de trouver sous la voûte une agitation qui nuisait au silence mystérieux qui semble être tellement son climat normal. Du moins avons-nous pu entreprendre une visite — plus artistique et mystique le matin, plus spécialement technique l'après-midi — trop rapide, il est vrai, des immenses richesses que l'art du moyen-âge a si heureusement réunies dans le Sanctuaire de la Vierge.

Au cours de la journée, les deux repas pris en commun dans une grande salle d'hôtel, ont constitué une joyeuse détente. Le soir, les Sœurs de Saint-Paul, qui collaborent en maints endroits avec notre société, nous ont offert un goûter, ce dont nous leur avons été extrêmement reconnaissants : nous étions heureux d'avoir ainsi l'occasion de voir la Maison-Mère de nos futures collaboratrices. Revenus sur le Parvis, nous remontons en car, et ne pouvons détacher nos regards de la merveilleuse vision, dont tout-à-l'heure nous ne jouirons plus. Du moins, pour que rien n'en soit perdu, tant que les flèches émergeront au-dessus de la ligne d'horizon, nous nous retournerons fréquemment pour les voir encore.

Ce pèlerinage à Chartres comblait les vœux de beaucoup d'entre nous : surtout ceux qui n'avaient pas encore vu la Cathédrale. Pour dix-sept des nôtres, il sera un des derniers souvenirs qu'ils emporteront de France : est-il besoin de le préciser ? un merveilleux, un incomparable souvenir.

* * *

PÈLERINAGE DU NOVICIAT DOMINICAIN D'ÉTIOLLES

Du Saulchoir (1), chaque année, peu de temps avant l'Ordination de juillet, nous allions en pèlerinage invoquer Notre-Dame en sa basilique du Bon-Secours située sur la frontière même, et ce jour-là, nous éprouvions la joie très douce de pouvoir passer en France. Il semblait que nous venions non seulement recommander à la Sainte Vierge ceux d'entre nous qui allaient être prêtres, mais aussi demander à notre Mère de nous faire revenir chez nous après un long exil.

Enfin ce jour arriva, — cent ans après la prise d'habit du Père Lacordaire —, et nous venions au cœur même de notre douce France fonder le couvent d'études de notre Province.

La protection de Notre-Dame fut sur nous très spécialement en ces débuts. Nous voulions lui dire notre reconnaissance et lui demander d'obtenir que nos Frères restés encore en Belgique puissent nous rejoindre sans tarder. Nous voulions aussi lui confier, en même temps que l'avenir de notre

(1) Couvent d'études des Frères Prêcheurs de la Province de Paris, près Tournai (Belgique).

nouveau couvent, la nombreuse promotion de l'Ordination de juillet, qui clôturera l'existence de notre cher Saulchoir.

Mais aussi, rentrés en France nous devions aller rendre hommage à notre Reine.

Dès lors, c'est à Chartres qu'il nous fallait aller pour nous adresser à la fois à notre Mère et à notre Reine.

Par un temps radieux, le 23 mai, ce projet fut réalisé. A 7 heures, nous quittons Etiolles dans un car spacieux. La route nous parut courte malgré quelques erreurs, et vers 9 heures, l'apparition des deux flèches dans le lointain fut saluée par le *Salve Regina*.

Il est bien difficile de dire ce que chacun ressentit en approchant de la cathédrale. Si merveilleuse que soit l'idée qu'on s'en fait, on ne peut être déçu par la réalité : en elle, par elle, s'expriment les sentiments que tout fils de Marie éprouve au plus intime de lui-même, et c'est ce qu'il y a de si prenant à Chartres.

Après avoir levé des yeux émerveillés vers le ciel où pointe cette flèche qui ne faillit pas, il fallut les accoutumer à la pénombre de la Crypte où se complait l'humilité de la Vierge ; et là, unis à nos Frères absents, nous avons chanté la grand'messe solennelle, que célébrait notre Père maître.

Que se passa-t-il dans le cœur de chacun de nous ? Pour le savoir il suffirait de demander à un enfant pourquoi il est si heureux près de sa mère.

Il fallut mettre fin à cette douce contemplation, M. Battais devait nous faire explorer son domaine en haut des tours, d'où la vue sur la campagne immense est si belle. Arrivés dans la tour Sud, s'improvisant cérémoniaire, il nous fit faire une procession inattendue, les yeux braqués vers l'ouverture par où on aperçoit l'autre flèche que nous allions escalader.

Après le déjeuner, M. Houvet nous initia aux merveilles des verrières, et son homélie du Bon Samaritain est une conférence spirituelle illustrée qui ne profite pas seulement aux simples laïcs.

Commencée aux pieds de la Vierge Noire, notre journée s'y termina par la récitation des mystères douloureux du Rosaire pour demander, comme à l'« Angelus », que par la Passion et la Croix du Christ nous parvenions à la gloire de sa Résurrection.

Et maintenant souhaitons que ce pèlerinage de fondation ait été aussi une fondation de pèlerinage, et que désormais,

chaque année, une nombreuse délégation de Frères étudiants, fils de saint Dominique, aille saluer en son sanctuaire privilégié de Chartres Celle qui obtint de son Divin Fils la fondation de leur Ordre.

F. Louis D., O. P.

TRIDUUMS MARIALS DU DOYENNÉ NOTRE - DAME

Les 10^e, 11^e et 12^e triduums, que la « Voix » annonçait dans son précédent numéro, se sont déroulés, selon le programme prévu, du 7 au 23 juin. En cette période, les travaux urgents et fatigants occasionnés par la récolte des fourrages, s'ils ont quelque peu gêné l'assistance aux diverses réunions, du moins l'ont généralement rendue très méritoire, ce dont il lui convient de féliciter les fidèles de Fresnay-le-Gilmert, de Saint-Aubin-des-Bois et de Clévilliers.

* * *

Fresnay-le-Gilmert

Tout comme Poisvilliers, une desserte de 170 habitants. Une petite et toute simple église des champs, avec son cimetière, sous deux bouquets d'arbres, en bordure d'un chemin... Comme sa fraîcheur est accueillante par cet après-midi de brûlant soleil ! A l'appel de la clochette, les paroissiennes les plus empressées sont venues. Heureusement, elles viennent de rentrer au logis, tandis qu'éclate, aussi violent que soudain, un orage qui tout à l'entour dans une nappe d'obscurité répand un déluge de grêle... Quel contraste entre les stries des éclairs, le vacarme du tonnerre, du vent, de la grêle secouant les vitres, et à l'intérieur le décor dont la maison de Dieu est joyeusement parée ! En effet, pour honorer la statue de Notre-Dame de Chartres, qui vient de prendre place sur un trône fleuri et qu'auréole en lettres d'or une invocation à la Bonne Mère, l'église, non contente de posséder trois autels d'antique boiserie s'achevant en hauts dais, s'est toute rajeunie sous l'envahissement d'une floraison charmante qui semble moins s'élever du sol que descendre des hauteurs d'où pendent, souples, des tiges verdoyantes, porteuses des couleurs

de la Vierge. Une fois de plus s'affirme le bon goût, respectueux de la simplicité tant aimée de Notre-Dame.

Sans cesser tout à fait, les coups de tonnerre s'espacent... Le missionnaire se rend à la maison où l'attend une chrétienne hospitalité. Peu après, les plus courageux des enfants accourent. Le soir, les personnes dont la demeure n'est pas trop éloignée prennent part à la première réunion générale. Le jeudi, le temps s'est rasséréiné. 13 dames et jeunes filles assistent à la messe ; au premier chapelet, on comptera 27 récitants. Le vendredi, le nombre des communions s'accroît ; le soir, tout le monde est heureux de constater la présence et l'attention soutenue de 35 hommes et jeunes gens. Ils seront à peu près aussi nombreux le lendemain soir, à la fête des mères.

Le dimanche est marqué, dès la première heure, par vingt-cinq communions ; au total, 42 hosties auront été distribuées. La grand'messe est chantée plus solennellement que d'ordinaire, grâce à de précieux concours venus de Clévilliers, devant une belle assistance. La cérémonie de clôture attire plus de monde encore. En l'absence regrettée de M. le Doyen, retenu à Chartres par la procession de la Fête-Dieu, le missionnaire de N.-D. félicite le dévoué desservant, M. l'abbé Boudet, et les sympathiques habitants de Fresnay qui, en ces jours de fête, ont bien honoré et prié Notre-Dame de Chartres.

Saint-Aubin-des-Bois

Autant les troubles atmosphériques avaient valu au précédent triduum un début mouvementé, autant la plus agréable sérénité d'un beau soir de juin allait favoriser l'ouverture des fêtes mariales en cette paroisse où l'on aime tant les belles cérémonies.

Le samedi 14, peu avant 21 h. 1/2, (et il en sera ainsi chaque soir à cause des travaux des champs), c'est tout d'abord à l'intronisation de la statue de N.-D. de Chartres que prennent part les fidèles. Dans le jardin du presbytère, tandis que s'éteint l'éclat des fleurs, un à un s'allument de petits flambeaux confiés à une trentaine d'enfants. La haute statue s'avance, portée par deux solides jeunes gens. Le groupe des grandes personnes suit en chantant. Après avoir contourné le cimetière et uni ainsi les défunts à l'hommage paroissial dont Notre-Dame est l'objet, le pittoresque cortège pénètre dans l'église.

Il y avait été précédé, les jours précédents, par des ouvriers et ouvrières qui avaient disposé sous la voûte, amples et légères à la fois, les guirlandes de glycine et, tout autour du chœur et de la nef, avaient fait courir, à bonne hauteur, des festons ornés de roses. Mise en place au milieu du chœur, l'image de Notre-Dame était tout environnée de lys qui sur un fond de verdure éclataient de blancheur. Et le symbole de cet ensemble décoratif se lisait en lettres d'or sur des inscriptions dont voici les deux principales : hommage au Seigneur en souvenir de Noël : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux » ; instante prière à la Vierge Mère : « Notre-Dame de Chartres, protégez nos enfants ».

Une fervente piété fut la note distinctive des diverses réunions. Le soir, on compta des groupes allant de 120 à 165. Une cinquantaine d'hommes répondirent à l'invitation de M. le Curé. Au chapelet, une quinzaine de dames et de jeunes filles se retrouvaient fidèlement (il faut noter qu'un bon nombre de celles qui venaient à l'église trois fois chaque jour faisaient ainsi, quotidiennement, plus d'une heure de marche). Les groupes de communiantes se sont chiffrés : 13, 21, 25, 34 ; au moins cinquante personnes, en ces quatre matins, se sont approchées de la Sainte Table.

La clôture fut digne des précédentes réunions. M. le chanoine Fessler eut la joie de la présider, entouré de MM. les Curés de Clévilliers, Mainvilliers, Fontaine-la-Guyon et Berchères-la-Maingot. Elle s'acheva en un vibrant hommage à Notre-Dame, sous la forme d'une procession extérieure, autour de l'église, à laquelle prit part toute l'assistance. M. l'abbé Coudray, ancien chapelain de N.-D., saura assurer à ces pieuses journées le beau lendemain qu'il est permis d'en attendre.

Clévilliers

M. l'abbé Boudet n'avait quitté l'église de sa desserte le 11 juin que pour s'adonner au travail de toute dernière préparation des fêtes qui allaient commencer le 21 dans sa paroisse. Préparation, pour laquelle, ainsi qu'il le déclarerait en termes pleins de reconnaissance, il bénéficia de concours précieux. Depuis des mois, le travail de décoration était inlassablement poursuivi ; à l'approche du triduum, un bon groupe de dames et de jeunes filles rivalisa d'activité, cependant que les hommes maniaient les échelles et installaient les divers motifs de décoration, dont l'ensemble allait mettre en valeur

les belles proportions de la longue et haute nef. Mais comment ne pas signaler, — puisque depuis que se célèbrent les fêtes mariales, cela ne s'était fait encore en aucune église —, cette très fidèle et heureuse réalisation, au milieu du chœur, de ce que représente une illustration de la Parthénie de Rouillard : le puits des saints Forts, l'autel des Druides et la grotte où était déposée la statue de la *Virgo Paritura* ! De cette reconstitution, qui créait une atmosphère spéciale, se ressentirent les diverses cérémonies de la consécration des enfants, de la prière des mères et de l'hommage vibrant que fut, de la part de la foule, la cérémonie de clôture.

La fête des enfants, qui se célèbre le jeudi soir, dut être remise ; car à partir de 18 heures, quoique moins violemment que dans la desserte, l'orage grondait et la pluie tombait... C'est ce qui obligea à reporter cette cérémonie à l'après-midi du dimanche. Bien qu'atteints en nombre croissant par une épidémie d'oreillons, les enfants vinrent au nombre d'une bonne cinquantaine. Les hommes qui, l'un ou l'autre soir, se firent auditeurs attentifs des conférences annoncées au programme, atteignirent la soixantaine ; le vendredi, on en compta 46. Ceux qui furent fidèles jusqu'au bout reçurent les félicitations et les encouragements autorisés de M. l'archiprêtre de la Cathédrale, venu présider la dernière cérémonie, à laquelle donnaient aussi leur concours MM. les curés de Bailleau-l'Evêque, Saint-Aubin-des-Bois, Fontaine-la-Guyon et Berchères-la-Maingot.

La statue de N.-D. de Chartres n'est pas demeurée dans l'église de Clévilliers ; mais une autre statue et un grand vitrail de la Sainte Vierge sont là pour rappeler aux paroissiens les enseignements reçus, les exhortations recueillies et la promesse qu'ils ont faite de s'attacher fidèlement, avec le secours de la Bonne Mère, au Dieu de leur Baptême et de leur première Communion.

* * *

Les derniers triduums

13^e : du 5 au 9 juillet : *Amilly*.

14^e : du 23 au 27 août : *Jouy*.

(avec bénédiction d'une statue de N.-D. de Chartres).

15^e : du 13 au 17 septembre : *Saint-Prest*.

(avec clôture cantonale, présidée par Son Exc. Mgr l'Evêque).

ARCHICONFRÈRIE DE N.-D. DE CHARTRES

Calendrier de Juillet

Messes :

- Samedi 1^{er} : à N.-D. de Sous-Terre.
Dimanche 2 : à la Cathédrale.
Samedi 8 : à N.-D. de Sous-Terre.
Samedi 15 : à N.-D. de Sous-Terre et à la Cathédrale.
Samedi 22 : à N.-D. de Sous-Terre.
Samedi 29 : à N.-D. de Sous-Terre.

Inaugurations plénières :

- Dimanche 2 : Visitation de la Sainte Vierge. Procession à la Cathédrale.
Mardi 25 : Saint Jacques, apôtre.
Mercredi 26 : Sainte Anne, mère de la Très Sainte Vierge.
Un des 5 samedis de ce mois, au choix des associés, s'ils visitent, ce jour-là, la Cathédrale ou la Crypte.

CHRONIQUE DU PÈLERINAGE

Prêtres pèlerins

Les prêtres pèlerins venus, au cours du dernier mois, célébrer la sainte messe dans nos sanctuaires appartiennent à 26 diocèses de France, des colonies et de l'étranger :

Angers, Bayeux, Bayonne, Blois, Bordeaux, Clermont, Evreux, Le Mans, Le Puy, Lille, Lyon, Nantes, Nîmes, Orléans, Paris, Quimper, Rodez, Saint-Dié, Strasbourg, Versailles ;
Belgique, Suisse, Annam, Canada, Chine, Martinique.

Lampes

En ce mois, 100 lampes ont brûlé, dont :
95 devant N.-D. de Sous-Terre, 2 devant le Sacré-Cœur et 3 devant saint Joseph.

Actions de grâces

Une fois encore, et nous nous en excusons, nous ne pouvons, faute de place, publier aucune des nombreuses actions de grâces reçues pendant le mois écoulé.

Recommandations

Nos défunts. — On recommande aux prières des lecteurs de la « Voix » le repos de l'âme des défunts suivants :

M. le chanoine Pierre-Simon Favrot, décédé à Haute-Follis (dioc. de Laval), le 28 juin, dans sa 87^e année.

Quatre religieuses de Saint-Paul : Mère Marguerite de Saint-Paul, Nuss, décédée le 26 mai, âgée de 67 ans, 45 de religion. — Sœur Marguerite-Françoise, Baudhuin, décédée le 15 mai, âgée de 74 ans, 49 de religion. — Sœur Antonia de Jésus, Perez, décédée le 21 mai, âgée de 30 ans, 7 de religion. — Sœur Désirée, Hermé, décédée le 30 mai, âgée de 85 ans, 60 de religion.

Une religieuse de la Visitation Ste-Marie de Chartres : Sœur Anne-Madeleine Verlac, ancienne Supérieure, décédée le 3 juin, dans la 67^e année de son âge et la 47^e de sa profession religieuse.

Mlle Irma Lethiers, décédée à Chartres le 2 juin, à l'âge de 68 ans ; sœur de M. le chanoine Lethiers, aumônier de Saint-Brice, et d'une religieuse de la Providence de Chartres. — M. Pierre Yvon, décédé à Mennetou-sur-Cher le 1^{er} juin, à l'âge de 58 ans. — Mlle Maria Quentin, décédée au Gault-St-Denis, à l'âge de 65 ans. — M. Lucien Baulant, notaire honoraire, décédé à Chartres le 20 juin, dans sa 74^e année. — Mme Beslier, née Claire-Marie-Thérèse Fertray, décédée au Mans, dans sa 79^e année.

Consécrations d'enfants à N.-D. de Chartres

En ce mois de juin, 183 enfants ont été consacrés à N.-D. de Chartres, dont :

57 de 41 paroisses du diocèse :

Amilly ; Arrou ; Baudreville ; Bazoches-Gouët (La) ; Berchères-les-Pierres ; Bonneval ; Brou, 2 ; Champrond, 3 ; Chartres, 9 ; Châteaudun, 2 ; Châteauneuf ; Conie-Molitard, 2 ; Coudray (Le) ; Courville ; Dangeau ; Digny ; Escorpain ; Ferté-Vidame (La) ; Fontenay-sur-Conie ; Gallardon ; Garancières-en-Drouais ; Garnay ; Mainvilliers ; Maisons ; Marchéville ; Moléans ; Nogent-le-Roi ; Nogent-le-Rotrou ; Ouarville ; Poupriy, 2 ; St-Maur ; St-Prest ; St-Symphorien ; Senonches, 2 ; Soizé ; Soulaire ; Thimert ; Toury ; Unverre, 2 ; Vernouillet ; Voise ;

et 126 de 34 diocèses de France et de l'étranger :

Amiens, 2 ; Angers, 2 ; Annecy ; Arras ; Blois, 5 ; Châlons ; Clermont ; Coutances ; Evreux, 4 ; Laval, 2 ; Le Mans, 9 ; Limoges, 2 ; Lille, 4 ; Luçon, 2 ; Lyon ; Marseille ; Nantes, 5 ; Nevers, 2 ; Orléans, 3 ; Paris, 37 ; Poitiers ; Quimper ; Rennes ; St-Brieuc ; Séez, 4 ; Tarbes ; Tours, 2 ; Troyes, 2 ; Tulle ; Verdun ; Versailles, 21 ;

Belgique ; Martinique ; Iles Philippines.

ŒUVRE DES VOCATIONS

CHRONIQUE MENSUELLE

Les Journées. — Interrompues pendant le mois de mai, elles ont repris en juin et, le *dimanche 18*, cinq paroisses étaient visitées : *Ozoir-le-Breuil*, par Mgr Holtz ; *Thiville*, par M. le chanoine Vivien ; *St-Denis-les-Ponts*, par M. le chanoine Baudoin ; *Villampuy*, par M. l'abbé Hercouët ; la *Chapelle-du-Noyer*, par M. l'abbé Chédeville.

Comme il a été annoncé, les autres Journées du canton de Châteaudun ont dû être reportées au *24 septembre* et la clôture au *1^{er} octobre*.

Collecte des œufs. — Ont été reçues depuis le *1^{er} juin* : de Beauvilliers, 10 douz. ; de Francourville, 23 d. 1/2 ; de Fontaine-la-Guyon, 150 francs ; de Denonville, 8 douz.

Ravitaillement. — Canton de Dreux, denrées : 1.400 kil.

Canton de Bonneval, espèces : Bonneval, 115 francs ; Bullainville, 5 fr. ; Neuvy-en-Dunois, 15 fr. ; Moriers, 70 fr. ; Pré-St-Evrout, 30 fr. ; St-Maur, 100 fr. ; Villiers-St-Orien, 10 fr.

Distribution des Prix et examens d'admission. — La distribution des prix, sous la présidence de Son Exc. Monseigneur l'Evêque, aura lieu :

à la *Maîtrise*, le jeudi 13 juillet, à 10 heures ;

au *Petit-Séminaire Notre-Dame* de Nogent-le-Rotrou, le même jour, à 14 h. 30.

Les membres du clergé sont priés d'y assister.

Examens d'admission. — L'examen d'entrée est fixé au jeudi 13 juillet, à 14 heures, à la *Maîtrise*, et, au *Petit-Séminaire*, aussitôt après la distribution des prix. MM. les Curés, qui se proposent de présenter des élèves, sont priés d'en aviser sans retard MM. les Supérieurs.

Messe mensuelle. — Elle sera dite à l'intention des associés vivants et défunts le samedi 8 juillet, à 8 heures, à N.-D. de Sous-Terre.

OFFICES DES PAROISSES DE CHARTRES

Cathédrale. — *Dimanche 2 juillet.* — *V^e après la Pentecôte.* — *Fête de la Visitation de la B. M. V.* — Messes basses à 6 h., 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. pour les enfants, 8 h. 30, 11 h. et midi. — A 7 h., messe de communion pour les hommes et jeunes gens. — A 9 h. 30, grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, complies, salut, procession de l'archiconfrérie et du rosaire avec recommandations à Notre-Dame du Pilier. — Aux offices quête pour le denier de Saint-Pierre.

Mardi 4. — A 14 h., réunion des dizainières de la Ligue.

Jeudi 6. — A 7 h. 30, réunion des dames du T. S. Sacrement. — A 16 h., adoration réparatrice et salut.

Vendredi 7. — Premier vendredi du mois. — A 7 h., réunion de l'Apostolat de la Prière. — A 16 heures, Chemin de Croix et Salut.

* * *

Paroisse Saint-Pierre. — *Dimanche 2 juillet.* — *Fête Patronale de la Paroisse.* — A 6 h. 15 et 8 h., messes basses avec instruction. — A 7 h., messe de communion générale. — A 9 h. 15, messe des soldats. — A 10 h., grand'messe célébrée par M. l'abbé Ginisty, nouveau vicaire. — A 13 h. 30, réunions des Enfants de Marie et de l'Association Ste-Soline. — A 14 h. 30, vêpres, procession et salut.

7 juillet. — Premier vendredi du mois, à 7 heures, messe basse avec chant. — Le soir, à 20 h. 15, Chemin de la Croix et Salut.

CHAPELLE SAINT-CHERON. — En semaine, messe à 7 heures. — Le dimanche, messe à 8 heures.

* * *

Paroisse Saint-Aignan. — *Dimanche 2 juillet.* — *V^e après la Pentecôte.* — *La Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie.* — 6 h. et 8 h., messes basses. — A 7 h., messe de persévérance pour les jeunes filles et allocution. — A 10 h., grand'messe solennelle chantée par M. l'abbé Le Goff, prêtre de la dernière ordination. — A 14 h., vêpres, procession et salut. (Aux offices quête pour le Denier de S. Pierre).

Vendredi 7 juillet. — A 7 h., messe et exposition du St-Sacrement. — A 8 h., seconde messe. — A 16 h., allocution et salut.

CHAPELLE SAINTE-JEANNE D'ARC. — A 8 h., messe basse avec chants.

CHAPELLE SAINTE-THERÈSE. — A 8 h., messe basse avec chants. — A 18 h., chapelet et salut.

TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE. — *Fraternité Sainte-Elisabeth.* — La messe sera dite le mardi 4 juillet, à 7 heures, à la Crypte, chapelle Ste-Madeleine.

RULLIER et HÉREAU gendre

8, rue Noël-Ballay, à CHARTRES

Tout le matériel contre l'Incendie

Tous les extincteurs et leurs recharges - Vérification
Location - Entretien.

Grand choix de bottes en caoutchouc, articles divers en caoutchouc, tapis, vêtements cuir

Tous les tuyaux, caoutchouc et toile, articles d'arrosage

-: Fournitures industrielles -:

Pneus et rechapages

- (Remises sur référence) -

Les CHAUSSURES JEAN

27, rue du Bois-Merrain

CHARTRES

Magasin de CHAUSSURES

le mieux assorti de la région

PIANOS

HARMONIUMS

Jean GENET

Accordeur Diplômé, Elève de Pleyel et Gaveau

10, rue Noël-Ballay, 10

CHARTRES Tél. 3.07

MUSIQUE

LUTHERIE

LES GARAGES V. BELLENGER

6-8, avenue Jehan-de-Beauce - CHARTRES - 7-9, rue de la Couronne

Location de voitures

Téléphone 215

Car Pullman grand luxe

— Dépannage —

— 30-32 places —

—:— EXCURSIONS —:—

MARIAGES —:—

Concessionnaires des Automobiles FIAT, CHENARD-ET-WALKER

-- DELAHAYE, SIMCA, GÉNÉRALE-MOTORS, CHEVROLET --

Cycles et Motos

Ouvert nuit et jour

Ouvert nuit et jour

23, rue de la Couronne

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Société Anonyme fondée en 1864

Capital 625.000.000 de francs

BANQUE — Agence de Chartres, 15, rue Sainte-Même — BOURSE

Bureau à Châteaudun — Bureaux auxiliaires à Auneau, Bonneval

Courville, Brou, Cloyes, Illiers, Voves, Gallardon

Service spécial de Coffres-forts - Garde de titres

Ordres de Bourses. Ouvertures de comptes courants, etc

TOUTE LA PHOTO

TOUT LE CINÉMA

MUET ET PARLANT

Robert LAILLET, 4, rue Duclaux, CHARTRES - Tél. 3.95

Appareils de toutes marques

Travaux d'amateurs

Prise de vue à domicile

Cinéma Pathé et Kodak

Location de films Pathé Baby

Lanternes pour projections

A LA CROIX DE LORRAINE

FABRICANT DIPLOMÉ DE L'ARTISANAT FRANÇAIS
Fabricant de Corsets-Toilette, Gains, Corsets Médicaux
Orthopédie, Bas-Varices

FABRICANT DE BANDAGES HERNIAIRES

GERARD-GERMAIN

20, Rue des Changes, 20 — CHARTRES

Maison Spéciale de **COUPELLERIE**

M. HAYE

13, rue des Changes, CHARTRES
ORFÈVRERIE CHRISTOFLE

Couteaux de Table

Acier inoxydable et chromage

Fabrication, Remise à neuf
Repassage — Réparations

Confiserie — Mercerie

Mme LARPENTEUR

9 et 11, rue des Changes — CHARTRES

Bonbons, Chocolat, Baptême, Thé, Café
Ouvrages de Dames
Broderies, Dentelles, Trousseaux, Layette

LIBRAIRIE RELIGIEUSE

Souvenirs de Chartres — Imagerie
Cartes postales — Photographies
Objets de piété — Papeterie

Mlle NICOURT

2, Cloître Notre-Dame — CHARTRES

Hôtel-Restaurant des P. T. T.

11 bis, rue de Mainvilliers
CHARTRES

(Face de la Poste et du Marché aux Chevaux)
Déjeuner : 9.50 et 12.50
Cuisine bourgeoise
Téléphone 832

QUINCAILLERIE

Outillage

Articles
de ménage

Faïences, Verrerie

Toiles cirées
Linoléum

Chauffage, Ménage, Eclairage
Couvertures, Plomberie, Fumisterie

VVE BÉGAGNON

26 et 28, rue Saint-Pierre, CHARTRES
Téléphone 191

Dépôt des Cuisinières et Appareils de Chauffage
PIED-SELLE

Livraison à domicile dans toute la région

A LA GRANDE BOTTE CHAUSSURES

Ancienne Maison MAUPU-GARAULT

CH. ROBIN, S^R

15, rue Marceau — CHARTRES
Ateliers de réparations

Quelle que soit l'importance de
vos travaux exigez toujours des
matériaux de première qualité.

P. HOUDARD

à CHARTRES ET DREUX
est toujours en mesure de vous
donner satisfaction aux meilleurs
prix.

PHOTOGRAPHIE D'ART

L. VANHOVE

23, place des Halles — CHARTRES
Téléphone 4 63

Déplacements pour noces SANS FRAIS
Fournitures et travaux
— pour amateurs —

Au Grand Chasseur Maison DEMUYSER

4 et 6, rue Noël-Ballay
CHARTRES

Grand choix de chaussures de luxe
et de travail
Chaussures sur mesure et Réparations

Etablissement d'Horticulture

Fondé en 1827

Création et entretien de jardins
Travail soigné de fleurs coupées

J. GOIN

11, place Drouaise, CHARTRES
Téléphone 7 73

A L'ARC-EN-CIEL

Couleurs et Vernis
Verres à vitres, Pinceaux, Brosserie

L. TUFFIER

9, rue Marceau — CHARTRES
Téléphone 0 98

Pour tous vos imprimés :

Billets de Naissance, Létres de Mariage, Faire-part de Décès
Cartes de Visite, etc...

consultez l'Imprimerie Moderne de Chartres
6, place Marceau

qui livrera rapidement aux conditions les meilleures
et apportera tous ses soins à l'exécution de vos imprimés

CIERGES - BOUGIES - CHANDELLES
SUIFS - CIRES ET ENCAUSTIQUES

Société Anonyme
des Etablissements du Trône

46, rue Saint-Brice, CHARTRES. Tél. 412

Epicerie de la rue Muret

Maison A. RAIMBAULT
H. HAMELIN, S. A. R. L.

Produits alimentaires de choix
Spécialité de café
Conserves alimentaires

Téléphone 1.49

MAISON DES CLERCS

18, cloître Notre-Dame, CHARTRES

Souvenirs de pèlerinage, Statues de N.-D. de Sous-Terre
Articles de piété, Guides, Cartes postales, Photographies

TOUTE LA VENTE EST AU PROFIT DE L'ŒUVRE DES CLERCS
PLAQUETTE ARTISTIQUE SUR LE VOILE DE N.D.

CHARBONS

de toutes provenances
GROS DÉTAIL

G. & L. MILAN

5, rue du Grand-Faubourg
CHARTRES

*Fournisseurs des principales
Communautés et Etablissements
religieux*

TOILES à DRAPS

G. CHARPENTIER

17, rue Marceau
CHARTRES Tél. 1.83

Echantillons franco sur demande

RIDEAUX

VITRAUX D'ART ET MOSAIQUES DECORATIVES

Ch. LORIN & C^{ie}

Maitres Verriers Mosaïstes

Maison fondée à Chartres en 1863, par N. LORIN

Ateliers { 46, rue de la Tannerie à CHARTRES; Tél. : 42
199, rue de Vaugirard, PARIS (XV^e) Métro et Nord-Sud :
« Pasteur ». Tél. Ségur 45 44.

Les plus hautes récompenses aux Expositions Universelles

Lauréat de la Société Centrale des Architectes Français

Membre du Comité d'admission à l'Exposition Int^{le} des Arts décoratifs, Paris 1925

Membre du Jury à l'Exposition nationale du travail, Paris 1927

Agréé par la Commission des Monuments Historiques

- Envoi de maquettes et devis sur demande -

AUX CARNUTES

Maison A. PELLETIER (fondée en 1831)

A. CHARPENTIER-RENARD, Succ.

37, rue des Changes, CHARTRES (près la Cathédrale) Téléph. 3 82

Fantaisies artistiques - Souvenirs de Chartres

CRISTAUX - FAIENCES - PORCELAINES - VERRERIE

POTERIE HORTICOLE

CALENDRIER LITURGIQUE CHARTRAIN DE JUILLET 1939

- 1°. Samedi. — LE PRÉCIEUX SANG DE N.-S., *double de 1^{re} classe*, messe *Redemisti*.
2. **Dimanche, V^e après la Pentecôte**, LA VISITATION DE N.-D., *double de 2^e cl.*, messe *Salve*. — SOLENNITÉ DE S. PIERRE ET S. PAUL, messe *Nunc scio*. — Aux Vêpres, mém. de Ste Monégonde, du dimanche et de S. Léon, pape.
3. Lundi. — Ste Monégonde, veuve, *semid.* messe *Cognovi*.
4. Mardi. — Ordination de S. Martin, évêque, *double*, messe *Statuit*.
5. Mercredi. — S. Antoine Zaccaria, *double*, messe *Sermo*.
6. Jeudi. — Octave des SS. Apôtres, *doubl. maj.*, messe *Sapientiam*.
7. Vendredi. — SS. Cyrille et Méthode, conf. pont., *doubl.*, messe *Sacerdotes*.
8. Samedi. — Ste Elisabeth de Portug., *semid.*, messe *Cognovi*.
9. **Dimanche, VI^e après la Pentecôte**, *semid.*, messe *Dominus* — Aux Vêpres, mém. des sept Frères martyrs, le Suffrage. — A Complies, les Prières.
10. Lundi. — Les sept Frères martyrs, *semid.*, messe *Laudate*.
11. Mardi. — S. Pie I, pape, *simple*, messe *Statuit*.
12. Mercredi. — S. Jean Gualbert, abbé, *double*, messe *Os justi*.
13. Jeudi. — S. Anaclet, pape, mart., *semid.*, messe *Sacerdotes*.
14. Vendredi. — S. Bonaventure, év., doct., *double*, messe *In medio*.
15. Samedi. — S. Henri, empereur, *semid.*, messe *O justi*.
16. **Dimanche, VII^e après la Pentecôte**, *semid.*, messe *Omnes*, mém. de N.-D. du Carmel. — Aux Vêpres, mémoire de S. Alexis et de N.-D. du Carmel.
17. Lundi. — S. Alexis, conf., *semid.*, messe *Os justi*.
18. Mardi. — S. Camille de Lellis, conf., *double*, messe *Majorem*.
19. Mercredi. — S. Vincent de Paul, *doub. maj.*, messe *Pauperes*.
20. Jeudi. — S. Jérôme Emilien, conf., *double*, messe *Effusum*.
21. Vendredi. — Ste Praxède, vierge, *simple*, messe *Loquebar*.
22. Samedi. — Ste Marie-Madeleine, *double*, messe *Expectaverunt*. — (Anniversaire de la Consécration de Monseigneur).
23. **Dimanche, VIII^e après la Pentecôte**, *semid.*, messe *Suscepimus*, mém. de S. Apollinaire et de S. Liboire. — Aux Vêpres, mém. de S. Apollinaire et de Ste Christine.
24. Lundi. — Vigile de S. Jacques, apôtre, messe *Ego autem*.
25. Mardi. — S. JACQUES, apôtre, *double de 2^e classe*, messe *Mihi autem*
26. Mercredi. — STE ANNE, mère de la T. S. Vierge, *double de 2^e classe*, messe *Gaudeamus*.
27. Jeudi. — S. Pantaléon, martyr, *simple*, messe *Laetabitur*.
28. Vendredi. — S. Nazaire, martyr, *semid.*, messe *Intret*.
29. Samedi. — Ste Marthe, vierge, *semid.*, messe *Dilexisti*.
30. **Dimanche, IX^e après la Pentecôte**, *semid.*, messe *Ecce*. — mém. des SS. Abdon. — Aux Vêpres, mémoire de S. Ignace.
31. Lundi. — S. Ignace de Loyola, conf., *doub. maj.*, messe *In nomine*.

RENSEIGNEMENTS

CIERGES. — Les fidèles trouvent des cierges de divers prix à l'entrée des deux chapelles du lillier et de Sous-Terre. Par correspondance, ils en précisent le *nombre* et le *prix*. (0 fr. 25, 0 fr. 50, 1 franc, 3 francs, 6 francs, 10 francs).

LAMPES. — On peut entretenir : à la Crypte, plus de 100 lampes devant la statue de N.-D. de Sous-Terre, et 20 dans la Chapelle de saint Joseph ; dans la Cathédrale, 9 devant la statue de N.-D. du Pilier. (Prix : 1 an, 160 francs ; 6 mois, 85 francs ; 1 mois, 15 francs ; 9 jours, 5 francs.)

EX VOTO. — Les plaques de marbre ne sont plus admises dans nos sanctuaires. Nous proposons des dons en nature : nappes, linges d'autels, ornements sacerdotaux, tapis, etc., qui sont toujours d'une grande utilité, à condition toutefois qu'on veuille bien d'abord nous consulter.

MESSES. — Les messes célébrées dans le sanctuaire de N.-D. de Sous-Terre sont actuellement au tarif de : 12 francs à jour libre, 14 francs à jour fixe.

BENEDICTIONS ET INDULGENCES. — Les chapelains sont à la disposition des fidèles pour bénir croix, chapelets, médailles, statues, enrichir de diverses indulgences tous les objets qui en sont susceptibles et imposer les scapulaires

CONSECRATION DES ENFANTS à Notre-Dame de Chartres. — Les mères chrétiennes se font un pieux devoir, de consacrer *dès avant naissance*, leurs enfants à la Vierge, avec ou sans ses couleurs. Un registre spécial porte les noms de ces petits protégés de Notre-Dame ; les chapelains délivrent une feuille d'inscription qui devient un souvenir. Pour tous ces enfants une messe est célébrée chaque mois, le 1^{er} mardi, à l'autel de Notre-Dame de Sous-Terre. Cotisation annuelle : 3 francs.

RECOMMANDATIONS ET NEUVAINES. — Les recommandations et neuvaines de prières qu'on sollicite pour obtenir des faveurs spirituelles ou temporelles sont faites par les chapelains et clercs de N.-D. ; elles commencent le jour même où parvient la demande. *Les fidèles sont instamment priés de nous faire connaître le succès des prières dès qu'elles sont exaucées.* Une offrande (facultative) est ordinairement envoyée à l'Œuvre des Clercs, à l'occasion de ces neuvaines.

Les recommandations sont lues aux fidèles de la Crypte, le samedi, après la messe de 6 heures. On récite ensuite la « Prière à Notre-Dame de Chartres. » Chaque matin, à la messe de 8 heures, des prières sont dites pour toutes les intentions recommandées.

Une importante parcelle du *Voile de Notre-Dame* est présentée à la vénération des fidèles tous les samedis, après les messes de 6 h., 7 h. et 8 h.

Par correspondance, s'adresser à :

Monsieur le Directeur de l'Œuvre des Clercs de N.-D.

48, Cloître N.-D., Chartres (E.-&-L.)

(Chèques postaux : cc. 224.69, Paris)